

## Le livre des choses

*Une relation aux objets qui ne met pas l'accent sur leur valeur fonctionnelle, utilitaire, c'est-à-dire sur leur utilité, mais qui les étudie et les aime comme lieu ou scène de leur destin...* WALTER BENJAMIN, *JE DÉBALLE MA BIBLIOTHÈQUE*

Dans son essai de 1966 intitulé « On Keeping a Notebook », Joan Didion attribue le processus de collecte à « une toute nouvelle race, soit des réorganiseurs solitaires et résistants, des mécontents anxieux, des enfants souffrant apparemment dès la naissance d'un quelconque pressentiment de perte. » *Le livre des choses* est l'inévitabilité anarchique d'une telle réorganisation : des archives impossibles, un Internet solipsiste, une histoire autre, une infrastructure personnelle de motifs et de rappels, une fascination pour la coïncidence, une vulnérabilité à la métaphore et une obsession maximale envers les objets matériels.

*Le livre des choses* donne lieu à une sorte de méprise entre cause et effet, à une sorte de rêverie sur la différence entre être étendu et debout, à « quelque chose de simple et de magique », la définition qu'offre Borges de l'éternité dans *Historia de la Eternidad*, « une tentative de simultanéité entre les trois temps ». Borges croit que c'est la nostalgie qui donne aux humains l'imagination nécessaire pour concevoir l'éternité. « Dans la passion, écrit-il, la mémoire penche du côté de l'intemporel. Nous réunissons toutes les joies d'un passé donné en une seule image; les différents couchers de soleil rouges observés à chaque soir deviendront, dans ma mémoire, un seul coucher de soleil. » Bien que je ne sois pas du genre à congédier Borges, je dirais que je ne suis pas en accord avec cette idée que l'éternité est un concept exclusivement lié au regard rétrospectif. Je suis nostalgique envers certaines choses que je suis en train de faire et envers d'autres que je n'ai pas encore faites. C'est non seulement dans la mémoire mais aussi dans l'expérience que mes faits et gestes peuvent se comparer à un seul coucher de soleil. TE \_Traduit par Colette TOUGAS

**Celia Perrin Sidarous** détient un baccalauréat en beaux-arts avec majeure en photographie de l'Université Concordia. Ses images, qui procèdent d'un examen attentif du monde, ont été présentées à Montréal, à Toronto et en Hongrie. Elles ont également été publiées au Canada et à l'étranger, notamment par Standard Form Editions (Toronto), N S E W Press (Brooklyn) et dans *Homeland Magazine* (Fuzhou, Chine). En 2010-2011, elle est artiste en résidence au Artscape Gibraltar Point (Toronto), au Banff Centre (Banff) et au Art and Culture Center Kolin Rynnänen (Finlande). Récipiendaire d'une bourse de la relève du Conseil des arts et des lettres du Québec, Celia Perrin Sidarous vit et travaille à Montréal.

**Celia Perrin Sidarous** holds a bachelor's degree in fine arts with a major in photography from Concordia University. Her photographs, the product of an attentive examination of the world, have been shown in Montreal, Toronto and Hungary. They have also appeared in print in Canada and abroad in volumes published by Standard Form Editions in Toronto and N S E W Press in Brooklyn and in the magazine *Homeland*, published in Fuzhou, China. In 2010-11 she was artist in residence at Artscape Gibraltar Point in Toronto, the Banff Centre and the Art and Culture Center Kolin Rynnänen in Finland. She is the recipient of an emerging artists grant from the Conseil des arts et des lettres du Québec. Celia Perrin Sidarous lives and works in Montreal.

## VU CENTRE DE DIFFUSION ET DE PRODUCTION DE LA PHOTOGRAPHIE

Exposition présentée du 9 septembre au 9 octobre 2011  
550, côte d'Abraham, Québec  
[www.vuphoto.org](http://www.vuphoto.org)



Celia Perrin Sidarous *Le livre des choses*



## *The Book of Things*

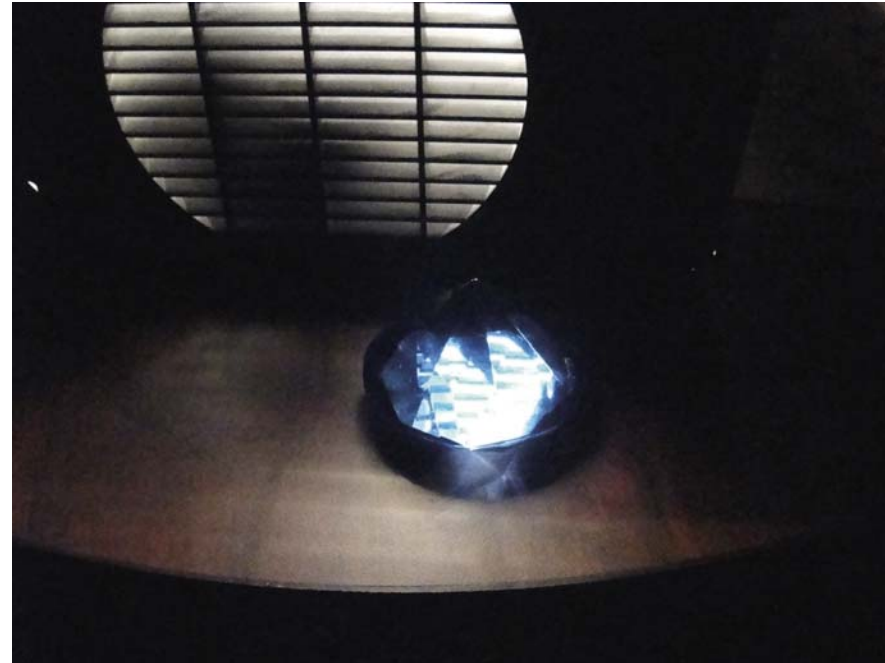
*A relationship to objects which does not emphasize their functional, utilitarian value – that is, their usefulness – but studies and loves them as the scene, the stage, of their fate...*

WALTER BENJAMIN, *UNPACKING MY LIBRARY*

In her 1966 essay “On Keeping a Notebook,” Joan Didion attributes the process of gathering to “a different breed altogether, lonely and resistant rearrangers of things, anxious malcontents, children afflicted apparently at birth with some presentiment of loss.” *The Book of Things* is the anarchic inevitability of just such a rearrangement: an impossible archive, a solipsistic internet, an alternative history, a private infrastructure of patterns and reminders, a fascination with coincidence, a vulnerability to metaphor, and a maximalist obsession with material objects.

*The Book of Things* gives way to something about confusing cause with effect, something about dreaming away the difference between lying down and standing, and “something simple and magical,” as Borges defines eternity in *Historia de la Eternidad*, “an attempt at the simultaneity of the three tenses.” Borges credits nostalgia for providing humans the imagination to conceive of eternity. “In passion,” he writes, “memory inclines towards the intemporal. We gather up all the delights of a given past in a single image; the diversely red sunsets I watch every evening will in memory be a single sunset.” Although I am not one to dismiss Borges, I would disagree that eternity is a concept exclusive to retrospect. I am nostalgic for things as I am doing them, and for things I have not done yet. It is not only in memory but also in experience that what I do may be comparable to a single sunset.

\_TESS EDMONSON



*Le diamant de Danai*, impression jet d'encre, 2010



*Les amants magazine*, impression jet d'encre, 2010